Document généré le 24 avr. 2024 13:45

Revue d'histoire de l'Amérique française

Monsieur Guy Frégault

Lucien Campeau, s.j.

Volume 31, numéro 3, décembre 1977

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303631ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303631ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Campeau, L. (1977). Monsieur Guy Frégault. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *31*(3), 323–323. https://doi.org/10.7202/303631ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1977

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Monsieur Guy Frégault

L'Institut d'histoire de l'Amérique française se joint au concert d'éloges provoqué par la disparition de M. Guy Frégault, décédé à Québec, le 13 décembre 1977. Il a ses raisons particulières et pressantes de le faire, parce que le disparu a été lié plus qu'aucun autre à ses progrès depuis sa fondation. Vice-président depuis le premier jour jusqu'en mars 1960, M. Frégault assuma la présidence de juin 1968 jusqu'à septembre 1970. Durant ce terme, il procura à l'organisme ses nouvelles lettres patentes du Québec et il adapta sa charte aux nouvelles conditions du milieu. Sans favoritisme, mais avec une sympathie vigilante et indéfectible, dans les hautes fonctions qu'il exerça à Québec, il eut non seulement une oreille attentive aux besoins de l'Institut, mais aussi une intelligence éclairée de son utilité et des services rendus par l'histoire à la culture.

Les historiens, eux, déplorent la perte prématurée d'un grand promoteur de l'enseignement universitaire en histoire, d'un écrivain rigoureux dans la recherche et la réflexion non moins qu'artiste dans l'expression, d'un serviteur parfaitement dévoué de l'histoire dans l'administration publique. Des témoins très autorisés, M. Jean-Charles Falardeau, M. Raymond-Marie Léger, ont rendu hommage aux initiatives que, discrètement, mais avec conscience et persévérance, il a conçues et réalisées en faveur de la culture canadienne-française, comme aussi aux rapports respectueux et dignes maintenus avec ses collaborateurs. M. Claude Ryan, pour sa part, a loué en M. Frégault un membre éminent de la première génération d'intellectuels de profession au Québec. Les collègues de l'Institut souhaitent confirmer ces témoignages par celui de leur expérience. Ils gardent de leur confrère le souvenir de l'amour voué par lui à sa discipline, de la pénétration et de l'ordonnance de son esprit, des rapports cordiaux, polis et pacifiants qu'on avait naturellement avec lui.

Aussi voudrions-nous dire ici à Madame Frégault et à leur fils Guy le regret que nous partageons avec eux de sa disparition et l'assurance que son nom est désormais inscrit dans la mémoire de tous ceux qui aiment l'histoire et la culture de notre peuple.

 LUCIEN CAMPEAU, S.J.